

Lyon, 14 nov. 56

Mon cher ami,

Je te dois une longue lettre, des excuses, et beaucoup plus encore. Mais mon amitié reste vigilante. Et j'espère que le dialogue va reprendre entre nous; ~~et~~ j'essaierai de ne pas le laisser se perdre dans les sables.

Ces lignes ne sont qu'un bref chant de cog. L'avenir, ce serait si nous nous reencobions. Mais impossible pour le moment de vous renouveler, à ta femme et à toi, de vieilles invitations. Berengère est très fatiguée par une grossesse qui, heureusement, touche à sa fin. Si seulement c'était la fille que nous souhaitons et dont

vous rêvez: une Montserrat!

Toujours beaucoup de travail, et
très peu de temps. A bientôt grand
même, et très cordialement

Blesfargues

P.S. Je pense à ceci: que Delluc
a traduit, depuis au moins un an, un
très beau livre de Juan Ramón Jiménez:
Platero y yo, dont la version fran-
çaise doit paraître sous peu chez Seghers.
Il serait bon, et même excellent,
que des extraits de cette ~~très~~ traduction
paraissent dans ce, dès la prochaine li-
vraison, et même dans d'autres ^{vous ou} journaux
ni une année après. Dans le Bulletin fédé-
ral un de ces prochains ou future serait aussi
à sa place. Et à la Radio ne pourrait-on
rien faire? Donnons seulement que la traduction
de Delluc - déjà signalée par moi, sans erreur, à
Girard - n'ait pas un jour plus tôt! Qu'il eût
été bon de pouvoir ~~affirmer~~ déclarer qu'un poète Dode
avait été "découvert" par des occitans, avant de
l'être par les francismans!